

ABONNEMENT
\$1.00 par année.

LA DEFENSE

JOURNAL
HEBDOMADAIRE

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. IV CHICOUTIMI, 16 JANVIER 1902 NO 52

"LA DEFENSE" Redigée en collaboration

ABONNEMENT
Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertion subséquentes, 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à longs termes.

AVIS DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS GRATUITEMENT POUR LES ABONNÉS.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à
DELISLE & GRENON,
Imprimeurs-Éditeurs.
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 16 JANVIER 1902

APRES QUATRE ANNEES

Avec le présent numéro la DEFENSE termine sa quatrième année d'existence.

Quatre années marquées de sacrifices constants et multiples de la part de tous ceux qui se sont intéressés à son œuvre.

Mais les sacrifices ont porté de bons fruits. Le travail qu'on s'est imposé pour assurer à la DEFENSE non seulement la vie, mais encore une rédaction qui fût digne de la mission qu'elle s'était donnée vient d'être couronné d'un plein succès.

La DEFENSE assise maintenant sur une base financière stable voit toutes les promesses de l'avenir sourire à l'aurore de sa cinquième année, et à la plaisir d'annoncer à ses lecteurs le retour de M. Uldéric Tremblay à son fauteuil de rédaction qu'il avait dû quitter il y a près de trois ans.

Cette nouvelle, nous en sommes entièrement convaincus, réjouira tous les amis de notre journal.

M. Uldéric Tremblay, premier rédacteur de la DEFENSE, est trop connu à nos lecteurs pour qu'il nous faille lui faire ici une présentation en règle.

Qu'il nous suffise de dire que son talent pour nous revenir plus mûri et plus expérimenté n'a rien perdu de sa fraîcheur, ni d'aucune des qualités brillantes dont on se souvient encore.

Bienvenue donc ! à M. Tremblay et merci à tous ceux qui ont travaillé à nous le ramener.

L'IMPORTANCE DU SANG PUR
Dans sa course à travers le corps, le sang nourrit les organes et en même temps il les nettoie. Les PILULES de LONGUE VIE de CHIMISTE BONARD rendent le sang pur et vigoureux, et propre à accomplir ses deux fonctions.

AGISSONS AVEC PRUDENCE

CLOUTIER VS LA VILLE DE CHICOUTIMI

Une action a été signifiée à la Ville le 9 courant de la part de M. J.-E. Cloutier, demandant l'exécution d'un projet d'acte d'échange de parties de rues anciennes pour des rues nouvelles sur le lot cadastral 1066 et autres lots voisins.

Une résolution du conseil a été passée en mai dernier autorisant trois choses : l'exécution d'un procès-verbal de bornage déterminant les parties de terrains échangés ; puis, la confection de plan et livre de renvoi de subdivision de cette partie du cadastre, où se trouve le lot 1066 et autres parties de lots voisins, pour avoir une description sûre des terrains échangés ; et lorsque ces plan et livre de renvoi seraient déposés au bureau d'enregistrement, l'exécution d'un acte d'échange devant notaire, pour confirmer le tout.

Dans le temps, Monsieur Cloutier venait acheter le lot 1066 et autres parties de lots voisins, sur lesquels il offrait de donner à la Corporation de nouvelles rues pour parties de rues primitives, et son titre était considéré comme valable pour le lot 1066 comme pour tout le terrain dont il avait fait l'acquisition de M. Jobin.

Incidentement, pendant la confection des plan et livre de renvoi autorisés par la résolution, la Couronne informe les intéressés que le lot 1066 n'a jamais été concédé par elle et qu'elle en réclame la propriété. — Sur représentation de ces plan et livre de renvoi de subdivision, la Couronne admet que ce lot 1066 est une place publique (SQUARE), réservée lors de la division primitive du village de Chicoutimi ; que cette place publique, d'une superficie d'environ neuf acres, appartient actuellement à la Ville de Chicoutimi, et de fait elle consent que toutes les parties subdivisées du lot 1066 soient entrées au livre de renvoi actuellement déposé au bureau d'enregistrement de cette ville, au nom de la Corporation.

Monsieur Cloutier réclame aujourd'hui l'exécution de l'acte notarié autorisé par la résolution du Conseil du mois de mai dernier ; c'est son droit : mais avant d'accéder à sa demande, confesser jugement et lui signer un acte notarié, comme cela a été proposé à la séance spéciale de lundi soir, ne serait-il pas plus sage d'avoir l'opinion de l'avocat de la Corporation sur la valeur des droits que la Couronne paraît avoir admis à la Ville pour cette place publique, No 1066 du cadastre.

N'est-il pas non plus moins important de s'assurer, avant de signer l'acte d'échange proposé, si M. Cloutier est bien le propriétaire incommutable du terrain qu'il offre en échange pour les parties de rues primitives données par la ville ; c'est de la prudence la plus élémentaire.

Il est grand temps pour la ville de réclamer, en toute occasion, ses rues et places publiques, d'en prendre possession et de les faire délimiter d'une manière évidente, afin d'éviter plus tard à la Corporation de grands frais pour prendre possession du terrain qui lui appartient, et de demeurer exposée tous les jours à des poursuites malicieuses comme pour cette affaire Maltais, lorsque le Conseil a ordonné l'élargissement de l'avenue Lafontaine.

Si Monsieur Cloutier, non seulement n'a pas de titre valable à la propriété du lot 1066 et conséquemment des parties de terrains qu'il offre en échange à la Ville sur ce lot, mais que cette place publique, telle qu'indiquée sur le plan de division primitive du village de Chicoutimi, d'une superficie d'environ neuf acres, appartient à la Ville par la loi de 1900 amendement sa charte, le Conseil n'a pas de cadeau à faire à qui que ce soit de partie de ses rues pour d'autres rues cédées sur un terrain appartenant à la Corporation : le contraire serait ridicule.

Reclamons donc ce qui nous appartient ; pourquoi nous laisser enlever à tout propos, partie de nos rues et en cette occasion, la seule place publique qui appartient encore à la Ville sur la réserve, à un endroit où la vue est si belle, sur cette pointe de l'autre côté de la rivière de Chicoutimi, encore couverte d'une petite forêt, et qui aura un grand prix plus tard pour un parc public.

Allons ! Messieurs du Conseil, assurez vous que les parties de terrains données en échange par M. Cloutier sont sa propriété au

tant que celles données en contre échange par la Corporation sont la propriété de la Ville, et regardez-y à deux fois avant de concéder aucune partie du domaine municipal. *Caveant consules.*

CIVIS.
INTERET GENERAL
L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise dans son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les PILULES de LONGUE VIE de CHIMISTE BONARD rendent au sang sa force et sa pureté.

Le massacre de l'Anticosti

(Suite)

En ouvrant la porte de la chambre à coucher, qui n'était qu'entrebaillée, nous aperçûmes un homme couché dans un hamac ; il était tout habillé et avait près de lui un grand couteau à loup-marin (couteau de boucher) dont le manche était entouré d'un mouchoir de soie dont il n'était pas facile de déterminer la couleur primitive, car il était tout imbibé de sang ; on y distinguait parfaitement l'empreinte des quatre doigts et du pouce, sur le plancher gisait une jambe dont la chair était rongée jusqu'à l'os et tout près une casserole à moitié remplie de bouillon. Après nous être assuré que cet homme était seul dans cette chambre nous voulûmes aussi voir s'il était vivant ou mort afin de lui porter secours s'il en était encore temps ; je m'emparai immédiatement du couteau et je l'appelai, mais pas de réponse. Le défunt Jacot lui toucha la main, elle était froide ; il approcha aussi son oreille près de sa bouche mais il n'en sortait aucun souffle, il était mort.

Comme il commençait à faire nuit et qu'il ne restait plus que le grenier à visiter ainsi qu'une petite bâtisse à quelques pas de la maison nous retournâmes au lendemain la continuation de nos recherches et retournâmes à bord.

Nous passâmes presque toute la nuit sans clore l'œil. Nous tenions toujours un homme sur le pont en cas que quelqu'un vint appeler au secours ; mais nous n'eûmes connaissance de rien. Le lendemain, le vent étant encore contraire, nous débarquâmes une heure après le lever du soleil. Notre premier soin fut de visiter l'homme au hamac. C'était une espèce de mulâtre d'environ six pieds, avec des épaules d'une largeur démesurée. Il avait dû être très fort. Après l'avoir examiné, je conjecturai qu'il était mort depuis quarante huit heures à peine. Il ne paraissait aucune trace de violence sur son corps, excepté une coupure de peu d'importance sur le Jesus de la main gauche. Il est probable que lorsque le massacre eut lieu il avait laissé faire et ménagé ses forces pour tout extermier.

Pourquoi n'en avait-il pas éparpillé au moins un seul pour lui tenir compagnie. C'est un secret qui ne sera connu qu'au jugement général. Quant à lui il est plus que probable qu'il était mort d'avoir trop mangé.

Nous visitâmes ensuite le grenier, mais il était vide.

Cependant le plus fort de la besogne n'était pas encore fait ; il n'était pas facile d'abandonner ces tristes débris sans leur donner la sépulture. Parmi quelques outils éparés ici et là, nous rencontrâmes une herminette qui, avec quelques vieilles haches que nous avions à bord nous servit à creuser une fosse, chose assez difficile pour le moment, car la terre était encore gelée.

Tandis que nous étions occupés

à débayer un endroit pour la fosse, j'envoyai deux hommes visiter l'espèce de fournil qui était près de la maison, et dont l'entrée était fermée d'un morceau de toile. Nous l'avions oublié. Tout à coup j'entends deux cris partant à la fois du fournil. "Grand Dieu ! Venez donc voir ici !" Je jetai la vue sur mes deux hommes ; ils avaient fait un saut d'au moins dix pieds en arrière, leurs caquets étaient tombés à terre et leurs cheveux ressemblaient à des poils de porc et de pic. "Qu'y a-t-il encore de nouveau ?" leur demandai-je. "Ah ! ce qu'il y a," dirent-ils, "venez voir, venez voir." Nous nous rendîmes tous ensemble à la bâtisse ; les objets qui frappèrent nos regards étaient bien propres à faire reculer des gens qui n'étaient pas trop hardis.

Nous trouvâmes encore huit cadavres éventrés de la même manière que ceux qui étaient dans l'appentis de la maison, et éparés sur le plancher, les têtes de tous ces malheureux au nombre de vingt-trois. Je vous assure que ce n'était pas beau à voir. Les uns avaient le front défoncé, les autres le crâne, d'autres le nez cassé, d'autres un œil hors de son orbite, les cheveux pleins de sang, et ainsi de suite. Cependant, ils s'en trouvaient quelques-uns qui n'étaient pas brisés. Il faut croire que ceux-là avaient été tués à coups de couteaux. Il fallait, comme on dit, prendre son courage à deux mains pour ramasser tous ces débris. Après le premier moment d'excitation passé, je dis à mes gens : nous n'avons pas de temps à perdre à les regarder. Travaillons à leur donner la sépulture le plus tôt possible pour nous éloigner d'ici. La fosse étant terminée, nous nous mîmes en devoir d'y transporter tous ces débris. Nous y déposâmes d'abord les coffres, ensuite l'homme au hamac que nous traînâmes comme un loup-marin, car comme il était évident que c'était lui qui avait accompli la plus forte partie de cette boucherie, nous pensions qu'il ne méritait pas l'honneur d'être porté. Cette triste besogne terminée et la fosse comblée, nous retournâmes à la maison pour y faire l'inventaire des effets que nous pouvions emporter. Nous pensions que puisque nous leur avions donné la sépulture, il était plus que juste d'emporter des effets qui ne leur serviraient plus, que de les laisser à la merci du premier venu qui donnerait un pied d'ancre en cet endroit. Je fis transporter à bord six coffres remplis d'assez bons effets et dans lesquels nous trouvâmes une somme de cinquante pones (1) en argent. J'y fis aussi transporter quatre caisses de marchandises ainsi que quelques ustensiles, outils, etc.

Vers les 7 heures du soir, le vent ayant tourné au Nord, je mis à la voile et le surlendemain au matin j'étais de retour aux Iles de la Magdeleine.

Le lendemain après mon retour je remis entre les mains de M. Colbeck, Agent de l'Amiral Coffin, Seigneur des Iles, le livre de loch du navire ainsi que les autres papiers trouvés dans les coffres. Quelques jours plus tard lorsqu'il eut lu le journal il nous dit que c'était un navire qui avait fait naufrage au cap noir (cap Est) en Novembre l'automne précédent, qu'avant de faire côte il avait talonné sur la pierre qui se trouve au large du hâvre, que dans le même temps un matelot qui se trouvait sur la vergue d'artimon n'ayant pas exécuté assez promptement une manœuvre comman-

dée par le capitaine, ce dernier lui flambâ la tête d'un coup de pistolet. Il nous apprit aussi que le journal finissait le 27 ou 28 Avril, que l'équipage avait beaucoup souffert durant l'hiver et que le capitaine paraissait prévoir sur les derniers jours, ce qui était arrivé.

Quelques semaines plus tard lorsque la frégate vint faire sa tournée aux Iles de la Magdeleine, je fis mon rapport au commandant et lui fis voir l'argent et les effets que j'avais apportés. Après avoir répondu aux questions qu'il jugea à propos de m'adresser, il me demanda s'il était bien certain que j'avais enterré tous les cadavres et débris que j'avais trouvés. Alors sur ma réponse affirmative il me dit que tout ce que j'avais sauvé de ce naufrage m'appartenait et de partager avec les hommes de mon équipage suivant la part qu'il revenait à chacun, ce que je fis le même jour.

Dans le cours des mois de Juin un équipage de Narichaque (Arichat) débarqua à terre dans l'anse du cap, (Cap sand top) en attendant la marée pour s'enner le caplan ; un d'entre eux s'étant éloigné des autres sentit une odeur de chair en décomposition ; s'étant approché pour en connaître la cause, il se trouva en présence de deux cadavres étendus à côté l'un de l'autre sous un gros sapin ; il y avait près d'eux un morceau de madrier sur lequel était écrit en anglais avec un couteau : "Quelle tristesse ! quelle pitié."

Plus tard vers la fin de juin ou le commencement de juillet par un coup de vent de N. N. O., nous fûmes mouiller dans le hâvre avec les autres bâtiments pêcheurs. Deux goélettes de St-Pierre n'ayant pas pu prendre le mouillage relâchèrent au cap noir. Quelques temps après qu'elle furent mouillées les hommes de l'équipage entendirent une cloche sonner à intervalles inégaux. Alors ils s'embarquèrent dans un de leur canot avec quatre avirons et se rendirent à terre. S'étant dirigé vers l'endroit d'où partait le son ils y trouvèrent la cloche suspendue à une branche d'arbre. C'était le vent qui, agitant la faite de cet arbre, la faisait sonner. A quelques pas de là ils trouvèrent l'endroit où l'équipage avait hiverné avec une bonne partie des agrès du navire et quantité d'autres effets, ils s'en retournèrent à bord, transportèrent la morue et le sci d'une goélette à l'autre, la chargèrent des effets qu'ils avaient trouvés et s'en retournèrent chez eux.

La longuevue fut trouvé par un Chiticamps dans la maison au-dessus de la porte. Quant au mari de la femme qui était passagère à bord, j'appris plus tard que lorsqu'on lui apprit la nouvelle de cette boucherie il perdit complètement la raison.

Le père Basile ayant terminé son récit, je le remerciai de sa condescendance et après un moment de réflexion, je lui dis qu'il me semblait pourtant avoir entendu dire que cette maison du hâvre de l'Anticosti était un dépôt établi par le gouvernement pour secourir les naufragés en cas de besoin. Alors par quel concours de circonstances se trouvait-il sans gardien et sans provisions cette année-là. Certainement dit-il c'était un dépôt du gouvernement et je vas te dire comment les choses se sont passées dans le temps. Le dépôt était gardé par un nommé Godin, c'était un homme robuste, fort, qui paraissait âgé d'une soixantaine d'années environ. Il demeurait-là seul avec sa femme, laquelle mourut au printemps qui précéda les faits que je viens de raconter. Le pauvre homme n'avait pas eu la

force ni le courage de lui faire un cercueil, il l'avait enveloppé d'une couverture et déposé sur des planches dans un coin de l'appentis. Ce furent les équipages de deux goélettes qui ayant arrêté là en revenant de la chasse au loup-marin lui donnèrent la sépulture. Il s'embarqua avec ses effets à bord de l'une des deux goélettes et vint aux Iles de la Madeline. De là il monta à Québec, résigna sa charge et descendit l'automne suivant sur la côte du Nord avec un associé pour il faire la chasse, à laquelle il avait probablement prit goût durant son séjour sur l'Anticosti. Le gouvernement n'ayant pu trouver personne pour le remplacer, expédia une goélette au hâvre de l'Anticosti pour rapporter à Québec les provisions et autres effets qui s'y trouvaient. J'étais là dans le temps, c'était une huitaine de jours avant la fin de notre voyage de pêche. C'est la raison pour laquelle le dépôt se trouvait sans gardien, et sans provisions lorsque ce naufrage eut lieu.

Voilà ce que me racontât ce bon vieillard et je suis certain que son récit est véritable ; car c'était un homme trop respectable pour y mettre du sien. Quelques fois on dit d'un homme : il est assez vieux pour mentir, mais lui il devait être trop vieux. Il a terminé sa carrière à la Pointe-aux-Esquimaux en janvier 1873, à l'âge de quatrevingt-trois ans.

Quant à ce qui me regarde personnellement, je confesse bien humblement que ma pauvre imagination n'est pas assez féconde pour inventer. D'ailleurs mon ignorance bien connue de tous ceux qui ont eu quelques relations avec moi, me met à l'abri de tout soupçon.

J'étais un jour sur l'île St-Charles en compagnie d'un vieux chasseur de la côte, M. Girard, comme nous passions sur les ruines d'une vieille cabane : "tiens, dit-il, c'est ici qu'hiverna le gardien du dépôt de Fox Bay l'année du massacre. Je lui demandai de qui il tenait cela ; il me dit qu'il le tenait d'un ancien capitaine balancier de Gaspé, contemporain de l'époque.

P. VIGNEAU,
FIN

C'EST MERVEILLEUX

Les affections de la gorge et des poumons sont toujours douloureuses. On s'affranchit de ses souffrances en prenant du BAUME RIUMAL ; l'effet est merveilleux.

LA VIE REELLE

Les romans les mieux conçus pour nous émouvoir, dans lesquels l'auteur s'est efforcé d'accumuler les situations les plus émouvantes, les douleurs les plus poignantes, les anxiétés les plus angossantes, pâlissent devant les drames de la vie réelle, et leur combinaison n'atteignent pas le degré de grandeur, et n'enfantent pas les enseignements qui découlent de l'existence de chaque jour.

Il y a un an environ, un jeune étudiant d'Ottawa, âgé de dix-sept ans, appartenant à une excellente famille, brillant élève d'une institution florissante de la capitale, espoir de ses parents, languissait sous les atteintes de la phthisie qui le menaçait et qui avait déjà posé sur lui sa griffe. Voici en quels termes émus il décrivait lui-même sa douloureuse position : "Je tousse beaucoup, je suis sujet aux maux de tête, et mon appétit est irrégulier. Mes poumons sont très faibles, je suis menacé de la consommation par mon médecin. Ma mère est faible et presque toujours malade. Mon père souffre d'une bronchite chronique depuis près de vingt ans, et les enfants sont tous faibles."

..... Les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore :
Mais c'est pour ta dernière fois.
Et s'écrie :
"Tombe, tombe, feuille éphémère !
Couvre, hélas ! ce triste chemin ;
Cache au désespoir de ma mère
La place où je serai demain."
Quel avenir pour ce jeune homme, quelle entrée dans la vie, au moment où il a épuisé pour la grande lutte. Le voyez-vous, penché sur ses livres d'étude, préparant ses examens, la poitrine brisée par un loup constant qui secoue tout son être et qui l'épuise, entre un père débilisé par la bronchite chronique et une pauvre mère poitrinaire.

Depuis plusieurs années déjà il consultait un médecin, le médecin de la famille, qui, ayant soigné les parents et s'étant trouvé impuissant à les guérir, avait purement et simplement condamné le jeune homme à l'implacable consommation, et l'avait informé qu'il n'y avait rien à faire, rien qu'à attendre l'inévitable issue.

Mais, le corps a souvent de ces révoltes ; il est dur de se résigner à mourir à dix-sept ans, quand tout vous sourit dans la vie, et quand une carrière s'ouvre devant vous, quand un être aime vous comble, peut-être, à vivre et à partager ses joies.

Le jeune malade ne voulait pas mourir ! Il lut, par hasard, dans les journaux, le nom des PILULES MORO ; il parcourut les témoignages innombrables glorifiant le succès de leur traitement, les cures merveilleuses accomplies avec leur aide, et écrivit aux médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO ; exposant son état dans les termes que nous avons cités plus haut, et qui sont une exacte copie de la lettre de Monsieur Louis Gauthier, 16 rue Water, Ottawa. Cette lettre est conservée dans les archives de la Compagnie Médicale Moro.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro lui répondirent par une consultation complète, lui recommandant l'emploi des PILULES MORO et lui indiquant un traitement précis à suivre régulièrement pour assurer sa guérison.

Cette consultation était donnée le 16 novembre 1901. Six mois plus tard les Médecins de la Cie Médicale Moro qui, à différentes reprises avaient reçu d'excellentes nouvelles de leur patient, reçurent de lui une lettre avec prière de la publier. Nous reproduisons cette lettre ici et c'est, nous croyons, le plus beau témoignage que l'on puisse invoquer des PILULES MORO.

Ottawa, 5 septembre 1901.
COMPAGNIE MEDICALE MORO.
1724 Ste-Catherine, Montréal.

Messieurs,
Au mois de novembre 1900, sur votre conseil, je commençai à prendre des PILULES MORO, lorsque je croyais que mon état était désespéré et que tout était fini pour moi. Je souffrais de l'estomac, des poumons, de grande faiblesse générale, et aussi d'un découragement complet.

Deux mois de votre traitement, avec les PILULES MORO me remirent en santé parfaite. Je vous remercie pour les bons conseils que vous m'avez donnés, et je vous prie de croire à ma grande reconnaissance.
LOUIS GAUTHIER,
19 rue Water, Ottawa.

Maintenant, nous n'avons rien à ajouter, les faits sont devant le public, dépouillés de tout artifice.

Le 16 novembre 1901, ce jeune homme est consumé déclaré, il tousse et ne mange pas ; il est atteint de débilité générale et condamné par son médecin. C'est alors qu'il entreprend le traitement des PILULES MORO.

Dix mois après il écrit sous sa propre signature qu'il ne souffre plus du tout et qu'il est complètement guéri par les PILULES MORO.
"Voyons, n'est-ce pas merveilleux ? Peut-on imaginer roman plus éloquent que celui de ce jeune homme arraché aux portes du tombeau, rendu à sa famille, rendu à ses parents, à ses amis, grâce à quelques boîtes de Pilules Moro ?

Combien coupables sont ceux qui négligent le salut qui est à leur portée ! Quelle leçon pour les parents qui reçoivent les secours que leur offre la science pour eux et pour leurs enfants. Si ce père invalide, épuisé, eût eu recours à ce magnifique remède, n'eût-il pas épargné à sa progéniture la terrible affliction à laquelle il allait succomber sans l'aide infaillible des PILULES MORO.

Que l'on relise souvent ce grand exemple, et que l'on n'oublie pas dans les familles qu'il n'y a pas de remède dont l'efficacité soit comparable à celle des PILULES MORO pour les HOMMES.

Les Pilules Moro se vendent partout 50 centins la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons franco sur réception du prix.

Lorsque vous écrivez pour les PILULES MORO, donnez aussi une description des symptômes qui vous font souffrir, afin que nous puissions vous dicter les conseils dont vous avez besoin pour vous guérir.

Adresser vos lettres à :
COMPAGNIE MEDICALE MORO
1724 Ste-Catherine, Montréal.

N. B.—Les consultations gratuites, sont données tous les jours, exceptés les dimanches, jusqu'à huit heures, p. m. au numéro 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

TROIS ÉLÈVES DU PENSIONNAT DE L'ACADEMIE MARIE-ROSE

No 410 RUE RACHEL, MONTREAL

Recouvrent la santé par l'usage seul des Pilules de LONGUE VIE du Chimiste Bonard.

M. J.-BTE. MICHAUD, de Edmundston, N. B.

Souffrait de Dyspepsie et Maladie des Nerfs --- Il perdait connaissance --- Grâce aux Pilules de LONGUE VIE et aux conseils des Médecins Spécialistes, il jouit d'une santé parfaite.

Melle ELISABETH OUELLETTE, 55 rue St Dominique, Montréal.

Après 16 années de tortures et de véritable martyre, est également guérie par le seul remède qui ne faillit jamais --- "Les Pilules de LONGUE VIE" du Chimiste Bonard.

TEMOIGNAGE DE MADAME ELZEAR MASSICOTTE.

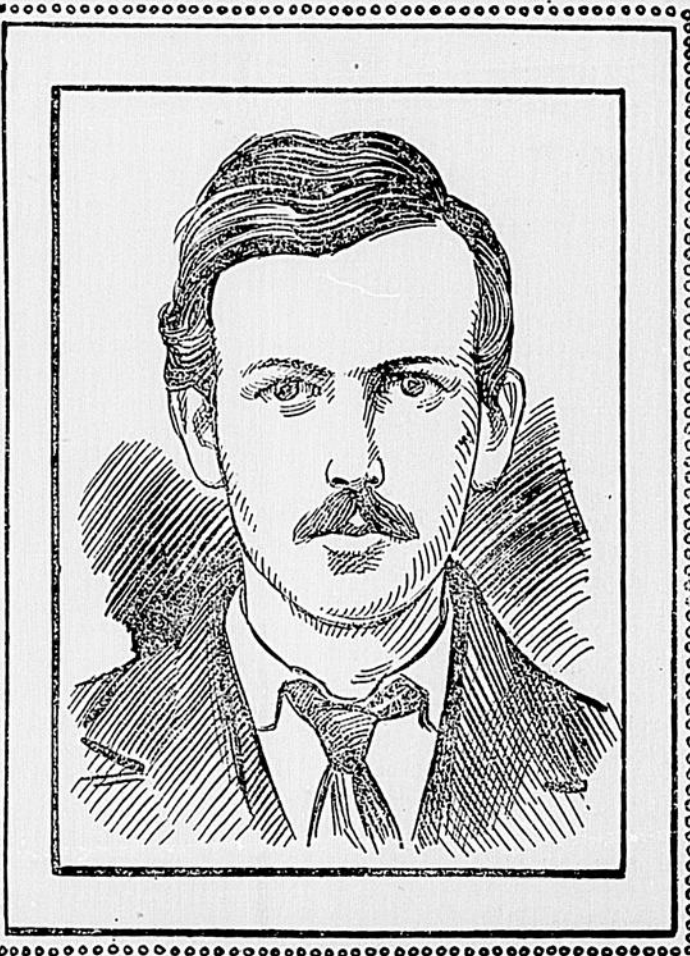
"En justice pour les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, je crois qu'il est de mon devoir, en vue de ce qu'elles ont fait pour mes deux jeunes filles et ma petite nièce Aurélie Gourde, d'ajouter mon témoignage au grand nombre de ceux que j'ai vus dans les journaux et ailleurs.



"Durant plusieurs années, elles ont souffert très sévèrement de grande faiblesse causée par la pauvreté du sang. Elles étaient pâles, languissantes et faibles, elles n'avaient pas d'appétit, l'étude leur répugnait, même le jeu, ce qui est assez rare chez des enfants de leur âge. J'essayai différents remèdes sans aucun effet. Alors mon mari me suggéra d'essayer les Pilules de Longue Vie. J'en achetai immédiatement et leur en fis prendre. Maintenant, elles sont joyeuses, grasses et rougeaudes. Ma nièce souffrait également des mêmes symptômes et les Pilules de Longue Vie ont fait pour elles ce qu'elles avaient fait pour mes deux filles.

"Toutes trois sont pensionnaires à l'Académie Marie-Rose, et elles suivent leurs classes sans jamais éprouver de fatigue. Je recommande donc les Pilules de Longue Vie à toutes les mères qui ont des enfants malades."

MADAME ELZÉAR MASSICOTTE,
26 rue Brébeuf, Montréal.



TEMOIGNAGE DE M. JEAN-BAPTISTE MICHAUD, Edmundston, N. B.

"En mars dernier, je commençai à souffrir de dyspepsie et j'étais si faible et nerveux que je dus cesser de travailler, et je croyais bien que je ne pourrais jamais reprendre mon travail, j'étais si faible et si malade que mes amis me pressaient en pitié, j'eus des journées que j'avais de la peine à marcher, et quand je persistais à rester debout, je perdais connaissance, tant ma faiblesse était grande. Le système nerveux était aussi très affecté et la nuit je pouvais à peine dormir quelques instants. Je ne me voyais presque plus et le peu que je prenais me causait des souffrances sans nom.

"J'étais bien désemparé, lorsqu'un jour, je lus sur un journal, à propos de votre merveilleux remède. De suite, j'écrivis pour un blanc de questions pour traitement. Dès le lendemain, je reçus des Médecins Spécialistes une lettre des plus encourageantes. L'ont par tout, ils me dirent que j'avais, à cause de ma maladie et ce que j'avais à faire pour me guérir. Ils me dirent comment prendre les Pilules de Longue Vie et vu la gravité de mon cas, ils m'envoyèrent un traitement spécial pour agir à l'effet des Pilules. Je suivis leur traitement et pris les Pilules régulièrement et au bout de quatre semaines j'étais à mon ouvrage. J'ai toujours continué à prendre des forces et je puis vous assurer et vous prouver par ces personnes qui me connaissent que je jouis d'une parfaite santé. Je recommande à tous ceux qui souffrent de dyspepsie et de troubles nerveux de prendre les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard et en même temps de consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Médicale Franco-Coloniale."

JEAN-BAPTISTE MICHAUD, Edmundston, N. B.

TEMOIGNAGE DE MELLE ELISABETH OUELLETTE, No. 55 rue St-Dominique, Montréal.

"Je ne puis trop fortement exprimer ma reconnaissance en faveur des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Il y a 16 ans je tombai malade. Mon malaise était apparemment les premiers symptômes de l'anémie et faiblesse féminine. Je souffrais constamment de lassitude et d'abattement accompagnés de dou-



leurs dans le dos presque intolérables. J'avais aussi des douleurs dans l'estomac et des engourdissements dans tous les membres.

"Je consultai plusieurs médecins et je pris toutes sortes de remèdes mais inutilement. Une complication sérieuse vint aggraver ma maladie, je commençai à ressentir les premiers symptômes du retour de l'âge et vu ma grande faiblesse, je fus obligée de prendre le lit. Pendant des mois, je fus ainsi clouée sur mon lit de douleurs en proie aux plus grandes souffrances et à un désespoir profond.

"Enfin Dieu mit un terme à mon long martyre en me faisant connaître les Pilules de Longue Vie, remède vraiment miraculeux, puisqu'après quelques mois de traitement par les Pilules de Longue Vie, je ne souffrais plus du tout. Je vous permets de publier mon portrait et mon certificat sur les journaux, et je conseille de tout cœur à toutes celles qui souffrent de prendre les Pilules de Longue Vie, je suis certaine qu'elles ne le regretteront pas."

MELLE ELISABETH OUELLETTE,
55 rue St-Dominique, Montréal.

LES PILULES DE LONGUE VIE, du Chimiste Bonard, sont recommandées aux hommes, aux femmes et aux enfants. Elles ne contiennent rien qui puisse nuire à la constitution la plus délicate. Elles peuvent être prises en toute sécurité depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse extrême. Les PILULES DE LONGUE VIE n'agissent pas seulement sur les symptômes, elles vont jusqu'à la racine du mal. C'est là le secret de leur immense succès.

Toutes les personnes qui prennent ou désirent prendre les PILULES DE LONGUE VIE, du Chimiste Bonard, sont invitées à venir consulter nos Médecins Spécialistes. Vous pouvez les voir à leurs salons de consultations au No. 367 rue St-Denis, Montréal, tous les jours de la semaine de 1 à 3 heures et de 6 à 8 1/2 heures P.M.

Les personnes qui demeurent trop loin et ne peuvent venir voir nos Médecins personnellement, auront les mêmes conseils en leur écrivant. Les consultations personnelles ou par lettres sont ABSOLUMENT GRATUITES.

N'oubliez pas que sur réception d'un coupon et d'un timbre de deux centins, nous vous enverrons gratuitement par la maille une boîte échantillon de nos Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfaits du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

Sur réception du prix, 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, nous les enverrons dans toutes les parties du monde, pas de douane à payer.

Adressez vos lettres : **Cie Médicale Franco-Coloniale, 958 rue St Denis, Montréal.**

50c **BEAUTÉ** **50c**

FORCE **B** **SANTÉ** **Gratis**

PROLONGATION DE LA VIE

Découpez et envoyez nous ce coupon avec un timbre de 2 cts.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,
958 RUE SAINT-DENIS,
Montréal—Ci-inclus un timbre de 2 cts. Veuillez m'expédier une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE (Bonard).

Nom.....

Adresse.....

LES DERNIERS JOURS DE NAPOLEON

SOUVENIRS HISTORIQUES

(Suite)

Cependant, quelques lueurs d'espérance de conservation venaient briller de temps à autre aux yeux de ses fidèles serviteurs; par moment Napoléon reprenait toute sa vivacité d'esprit. Il souffrait en se laissant aller à ses habitudes de causeries toujours empreintes d'un charme et d'un laisser-aller inexprimables; mais ces bons moments duraient peu, et bientôt il retombait dans l'engourdissement et le marasme.

—Ah! s'écriait-il alors, en quel état suis-je tombé! J'étais si actif, si alerte. Naguère encore je parcourais l'Europe à cheval... A peine si je puis à présent soulever ma paupière. Je ne suis plus Napoléon.

Et il refermait les yeux et son

front se rembrunissait.

Que d'images, que de pensées profondes devaient traverser l'âme de ce lion aux abois!

Dans les derniers jours de mars, l'empereur souffrait déjà beaucoup. Antommarchi, en présence du docteur Arnott, chirurgien d'un des régiments anglais en garnison à Ste-Hélène, cherchait à lui réchauffer les extrémités inférieures, atteintes d'un froid glacial.

—Laissez-moi! s'écria le malade, ce n'est pas là, c'est à l'estomac, c'est au foie qu'est le mal! Vous n'avez point de remède, point de préparations, point de médicaments pour calmer le feu dont je suis dévoré.

Le docteur Arnott essaya de le persuader qu'il avait le foie intact:

—Ah! ah! monsieur! vous le croyez? lui dit Napoléon en jetant à l'Anglais un regard plein d'amertume. Eh bien! soit!

ajouta-t-il, puisque votre Hudson-Lowe l'a décrété.

Une comète à longue chevelure apparut tout à coup à l'horizon de Sainte-Hélène vers les derniers jours de mars. On parla autour du lit de l'empereur de cette apparition.

—Une comète! s'écria-t-il, en faisant un effort pour se dresser sur son lit; une comète! ce fut le signe précurseur de la mort de César, ajouta-t-il encore en faisant retomber sa tête.

Cette comète devait être l'avant-courreur de l'agonie du César moderne. A compter des derniers jours du mois d'avril, nul ne pouvait s'abuser sur la mort de Napoléon; lui-même supporta, avec une rare énergie, le petit nombre d'heures qu'il avait encore à vivre, et, en monarque, en chrétien il les employa à sceller sa magnifique gratitude pour les compagnons volontaires de son exil, à recevoir des mains de son aumô-

nier les derniers secours que la religion catholique accorde à ses enfants sur le seuil de l'éternité.

Je suis né dans la religion catholique, lui avait-il dit; je veux remplir les devoirs qu'elle impose et recevoir les secours qu'elle administre.

Dès ce jour, la chambre de l'empereur fut fermée à tout le monde excepté aux généraux Bertrand, Montholon et à Marchand. Napoléon arrêta ses dernières volontés et fit son testament. Lorsqu'il eut permis à Antommarchi d'entrer:

—Voilà mes apprêts, lui dit-il, je m'en vais, c'en est fait de moi; que la volonté de Dieu s'accomplisse!

Puis il chargea son médecin de faire l'autopsie de son cadavre et de porter son cœur à "sa chère Marie-Louise."

—Quant je ne serai plus ajouté-t-il, vous vous rendrez à Rome; vous irez trouver ma mère, ma

famille; vous leur raconterez ma maladie et ma fin. Vous leur direz que Napoléon est mort dans l'état le plus déplorable, abandonné des siens, manquant de tout; vous direz à ma mère...

Il s'arrêta; une faiblesse qui le surprit l'empêcha d'en dire davantage.

(A suivre)

Trudel & Saucier
PEINTRES-DECORATEURS
CHICOUTIMI
EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.
SPECIALITES
TAPISSAGE,
VITRAGE,
IMMEDIATION,
LETTREGE D'ENSEIGNES,
DECORS DE THEATRES
DECORATIONS D'EGLISES, ETC ETC
POUR TOUTES COMMUNICATIONS.
S'ADRESSER A
Henri Saucier
Pension Gagné Chicoutimi.

GRAMOPHONE BERLINER GRATIS

RECORDS POUR GRAMOPHONE GRATIS

Ceux qui désirent avoir un gramophone Berliner n'ont qu'à nous écrire et nous leur donnerons les explications nécessaires pour gagner cette machine sans qu'il leur en coûte un centime.

Ceux qui ont un gramophone et qui veulent avoir des morceaux devront nous écrire et nous leur dirons comment ordonner des records plaques et cela gratuitement.

Vous n'aurez qu'à nous aider à annoncer et introduire nos fameuses PILULES MIRACLE et vous gagnerez un Gramophone Berliner aisément.

Les jeunes garçons et les jeunes filles peuvent gagner le gramophone aisément et vous ne devez pas perdre de temps et vous devriez écrire immédiatement. Le gramophone Berliner est la plus perfectionnée des machines parlantes et très amusant, et aide à passer des veillées agréables.

UNE OFFRE SPECIALE: Tous ceux qui veulent avoir une boîte de nos pilules miracle pour essayer ces fameuses pilules n'ont qu'à nous envoyer 10c en timbres et nous leur enverrons immédiatement une grosse boîte de 50c comme échantillon.

Ecrivez lisiblement à
R. COTE & Cie, Bic Rimouski Co, P. Q.

LES SPECIALITES

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des Spécialités ; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes.

Tout le prouve :
La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme ; le fonctionnement des organes n'est pas le même, la construction des tissus, l'économie interne, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celle de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux, ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant ; l'homme travaille dehors, au grand air, la femme reste à la maison enfermée ; leur nourriture diffère autant que leur besogne ; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections différentes ne doivent pas être traitées par des remèdes SEMBLABLES. Ce serait absurde.

Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. IL N'Y A RIEN DE PLUS BRUTAL QUE LES FAITS.

Vous voyez publiés tous les jours des témoignages d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES.

Nous vous demandons de parcourir ces attestations de guérisons. C'est là que vous constaterez toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve qu'ils n'ont pas les mêmes effets et que l'un aurait pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celle de la femme exigent chacune leur spécialité.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de pilules que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES, nous vous les enverrons franco, au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centimes pour une boîte ou de deux piastres et demi pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
274 rue St Denis, Montréal.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO.

Lorsque vous irez acheter les PILULES MORO, ayez avec vous cette gravure, et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, qui est de cinquante centimes la boîte, ou de deux piastres et demi pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit :
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Ste-Catherine Montréal.

FEUILLETON DE LA DEFENSE

No 24

XXXI

ALIX ET MARIE

LE LOUP BLANC

PAR
PAUL FEVAL

XXX

QUATRE CONTRE UN

Un silence de mort régna dans la chambre pendant quelques minutes. La lanterne, demeurée sur le lit, jetait encore par intervalles de tristes lueurs sur cette scène de désolation.

Tout à coup on entendit un long et retentissant bâillement. —L'un des cadavres s'agitait et se mit à étirer ses membres, comme on fait après un sommeil.

Ce cadavre était celui de maître Alain, le majordome, lequel n'avait d'autre blessure qu'un large trou fait à son pourpoint. Le vieux buveur était tombé au choc de Jude, et, moitié par frayeur, moitié par ivresse, il ne s'était point relevé.

Or, on sait qu'un homme ivre, si poltron qu'il puisse être, s'endormirait à dix pas de la bouche d'un canon.

Maître Alain s'était endormi. En s'éveillant, son premier soin fut de donner une marque d'affection à sa bouteille carrée. Il ne se souvenait de rien.

Après avoir avalé une ample rasade, il se leva, chancelant, et plus ivre que jamais.

—Pourquoi diable suis-je hors de mon lit ! se demanda-t-il. Un coup d'œil jeté autour de lui éclaira sa mémoire.

—Ho ! oh ! dit-il ; la bataille est finie. Voici mon vieux compagnon Jude dans l'état où je le désirais. Et ce jeune coquin de Georges Trem ! il dort comme un bienheureux. Ma foi ! je vais achever la besogne.

Il prit son poignard et marcha laborieusement vers le lit, non sans dire un mot en chemin à sa bouteille, pour se donner du courage. Au premier pas, il trébucha contre le corps de Lapierre.

—Tiens, gronda-t-il, le voilà qui dort aussi ! Lapierre ! viens m'aider mon garçon.

Lapierre n'avait garde de répondre. Maître Alain se pencha sur lui et lui mit le goulot de sa bouteille carrée dans la bouche.

—En veux-tu ? demanda-t-il suivant sa coutume.

L'eau-de-vie se répandit à terre. Maître Alain se releva.

—Il ne boira plus ! dit-il avec solennité.

Au moment où il arrivait à portée du lit, il s'arrêta pour écouter une voix douce, mais éplorée, qui chantait dans la cour, sous la fenêtre, un couplet d'Arthur de Bretagne.

—Joli moment pour chanter ! murmura-t-il.

La voix s'interrompit et prononça tout bas avec un accent désolé :

—Didier ! Didier !
—Présent ! dit en riant le majordome. Allons ! un autre couplet, encore un couplet !

La douce voix de la jeune fille, comme si elle eût voulu obéir à cet ordre ironique, reprit cette partie de la complainte qui raconte les douleurs de la duchesse Constance de Bretagne, et chanta d'une voix pleine de larmes :

Elle cherchait, dans sa détresse
La forteresse
Où l'Anglais tenait enfermé
Son bien-aimé.

Puis elle dit encore :
—Didier ! Oh ! Didier ! où es-tu ?

Le vieux majordome, réduit à l'état d'enfant par son ivresse, s'approcha curieusement de la fenêtre pour voir la chanteuse ; mais, au même instant, la porte s'ouvrit, et une vive lumière inonda la chambre.

Maître Alain se retourna. Il vit Alix de Vaunoy, pâle, l'œil égaré, tenant à la main un flambeau.

Elle, aussi, prononça d'une voix étouffée le même nom que la chanteuse :

—Didier ! Didier !

Alix de Vaunoy entra. Elle était bien changée son visage gardait les traces d'une cruelle souffrance. Ses yeux avaient ce regard morne et fixe que laisse après soi la brûlante exaltation de la fièvre.

Au moment où le maître de La Tremlays avait donné le signal à ses quatre estafiers, Alix était couchée sur son lit de douleur et sommeillait péniblement. Autour d'elle veillaient mademoiselle Olive, sa tante, la fille de chambre Renée et une autre servante. Le fracas de l'attaque des Loups vint réveiller Alix en sursaut et frapper d'épouvante les trois femmes qui la gardaient. Mademoiselle Olive s'évanouit au premier coup de fusil, et les deux servantes s'enfuirent affolées par la frayeur.

Alix demeura seule. Son sommeil, si court et si agité qu'il eût été l'avait reposé. Le bruit de l'attaque, en ébranlant la faiblesse de son cerveau, y ressuscita quelques vagues pensées, comme la secousse imprimée à un vase rempli d'eau, y fait remonter les objets submergés.

Elle eût souvenir de son entretien avec Lapierre et de la mortelle douleur qui avait torturé son âme. Elle prononça le nom de son père, puis le nom de Didier, pour qui désormais sa tendresse était celle d'une sœur ou d'un ange.

Puis encore elle se leva, jeta sur ses épaules une mante, prit un flambeau et quitta sa chambre.

Il n'y avait personne pour la retenir.

Dans le corridor elle rencontra plusieurs Loups, qui, maîtres du château, le traitaient en pays conquis ; mais les Loups s'enfuirent à l'aspect de cette figure, qui ressemblait de loin à un fantôme.

Il s'en eurent garde de lui barrer le passage.

Elle choisit d'instinct le chemin de la chambre de Didier.

On ne peut dire qu'Alix fut en état de somnambulisme. Elle était bien réellement éveillée ; mais son intelligence flottait dans un milieu obscur ; elle pensait comme on rêve.

Lorsqu'elle ouvrit la porte du

capitaine, seule, au milieu de la nuit, l'idée ne lui vint même pas que ce pût être un acte condamnable ou simplement en dehors des lois des convenances. Malgré les demi-ténèbres où son esprit était plongé, elle savait que, entre elle et Didier, il existait un obstacle infranchissable, un abîme rendu plus profond par les accablantes insinuations de Lapierre.

Elle était résignée. Elle l'avait dit à Dieu.

Elle venait au secours d'un homme qui avait été son fiancé, mais qui était son frère.

Par l'angoisse de son dévouement plutôt que par l'enchaînement logique de ses souvenirs et des affreux soupçons qui avaient précédé, et amené sa fièvre, elle sentit que Didier était menacé de mort.

Et elle venait.

La scène que nous avons mis si longtemps à raconter, dans le chapitre qui précède, n'avait réellement duré que quelques minutes, et quand Alix arriva au seuil de la chambre de Didier, le combat avait déjà pris fin.

Elle entra, comme nous l'avons dit, en prononçant le nom de celui que sa pure et pieuse conscience lui permettait, lui ordonnait de défendre.

Le vieux majordome, stupéfait de cette apparition, demeura immobile, et n'eut pas même la force de demander conseil à sa bouteille. Alix qui avait fait quelques pas sans le voir, l'aperçut enfin, et, de sa main étendue, lui désigna la porte. Le vieillard sortit aussi vite que le lui put permettre le méchant état de ses jambes avinées.

Alix posa son flambeau sur la table et s'assit au pied du lit. Ses regards s'égarèrent dans l'obscurité du corridor, à travers la porte entrebaillée.

La fièvre revenait et mettait un voile épais sur son esprit.

—Quelle étrange odeur ! dit-elle après quelques secondes de silence pendant lesquelles son œil n'avait point cherché Didier. Pourquoi ces hommes dorment-ils sur le carreau ? Ils sont heureux de pouvoir dormir. Moi, je vais prier.

Elle mit la main sur son front, et entre ses lèvres pâlies une prière coula murmurant.

Puis tout à coup elle frissonna, disant :

Ils mentent, ils mentent ! Ce

ne fut pas mon père qui dirigea le bras de l'assassin !

—Didier ! Didier ! cria dans la cour, sous la fenêtre, la voix de la jeune fille que nous avons entendu déjà.

—Didier ? répéta mademoiselle de Vaunoy en faisant un effort pour rassasier sa pensée fugitive ; oui, c'est vrai, je suis venu pour lui... où est-il ?

Elle jeta son regard autour de la chambre et aperçut le capitaine dormant auprès d'elle. Cette vue sembla éclairer soudainement son intelligence.

—Je me souviens, dit-elle, voilà que je me souviens ! Il y avait dans les paroles de ce misérable valet une terrible menace. Les assassins vont venir peut-être.

Elle tourna avec effroi vers la porte ses yeux qui rencontrèrent en chemin, sur le carreau, les trois prétendus dormeurs.

En même temps l'odeur du sang vint de nouveau blesser son odorat.

—Ils sont venus, s'écria-t-elle ; est-il blessé ? Non. Il repose, Dieu soit loué ! son sommeil est tranquille. Mais qui donc a pu le défendre ?

Elle prit le flambeau et l'approcha successivement des trois cadavres.

Elle reconnut Lapierre, lequel gardait, mort, son cynique et insouciant sourire.

Elle reconnut aussi l'autre valet.

Le troisième visage, celui de Jude, était étranger à mademoiselle de Vaunoy. Elle le considéra un instant en silence, puis, se penchant tout à coup, elle prit avec sa main et la serrant avec passion :

—Que Dieu ait votre âme, murmura-t-elle avec gratitude, vous dont je ne sais pas le nom ; vous êtes mort pour le défendre.

Chaque matin et chaque soir, quand je serai loin du monde, je dirai une prière pour que Dieu vous reçoive en sa miséricorde. Ils étaient trois contre vous, d'avantage peut-être. Vous étiez un vaillant homme et un digne serviteur !

Elle se releva et revint vers Didier.

—Je veux rester là reprit-elle ; on n'osera pas le tuer devant moi.

(A Suivre)

Nouveau magasin

M. Richard Gagnon a le plaisir d'informer le public de notre ville qu'il a ouvert un magasin dans sa maison, située sur l'avenue Bégin.

A ce magasin on se procurera du Lard, Farine, Thé, Sucre granulé, Cassonade, Biscuits, etc.

M. Gagnon a aussi à vendre des fruits tels que Oranges, Pommes, Raisin, etc.

Bonbons de toutes sortes.
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Maison à vendre

M. Wilfrid Beaulieu, charretier, offre sa résidence en vente. Cette maison est située sur l'avenue Bégin et est très confortable. Elle est à trois étages, dont un en pierre, lambrissée en briques, finie en bois à l'intérieur et mesure 24 x 36. Il y a aussi, écurie, hangar.

M. Beaulieu met aussi toutes ses voitures en vente. Bonnes conditions.

WILFRID BEAULIEU,
MAITRE-CHARRETIER
AVENUE BÉGIN, CHICOUTIMI

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutim

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDDRE À TOILETTE, AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALITE : Jongs en or por mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébés de Colique, dysenterie, flatulences douloureuses, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

Les responsabilités d'une Mère de Famille

À la mère de famille revient la responsabilité du bonheur de ses enfants. C'est avec une même sollicitude et une même tendresse qu'elle veillera tant sur leur bien-être matériel que sur leur développement intellectuel et moral.

En même temps qu'elle inculquera dans leurs jeunes âmes ces principes qui feront d'elles des femmes sages et vertueuses, elle veillera aussi à leur santé et verra à leur donner les soins appropriés, afin qu'elles croissent et grandissent sans accidents et deviennent des femmes robustes et en bonne santé.

Les maladies se fauillent chez les femmes à l'âge le plus tendre et combien de femmes qui souffrent aujourd'hui, peuvent regarder en arrière et retracer, à leur période de croissance, les maux et les douleurs dont elles ont été affectées durant leur vie.

Entre l'âge de 10 à 15 ans, voilà le temps difficile à passer pour une jeune fille.

Le jour où la jeune fille cesse d'être enfant pour devenir femme, est une époque excessivement critique pour elle, et la mère doit redoubler d'attentions et surveiller sa santé avec une grande assiduité, afin qu'elle puisse franchir sans accidents ce moment dangereux de la vie ; elle doit employer les moyens que la nature a mis à sa disposition pour obvier aux troubles qui pourraient survenir.

Ces moyens sont les fortifiants et les bons soins.

Comme remède simple et effectif qui a aidé tant de jeunes filles à se tenir bien portantes, dont les femmes font tant de louanges bien méritées, les PILULES ROUGES sont au premier rang. Elles ont fait leur preuve, il n'y a pas à douter de leurs vertus. Tous les jours, les journaux, tant des Etats-Unis que ceux du Canada, sont remplis de témoignages de femmes reconnaissantes qui en ont fait usage et se sont guéries.

Donnez les PILULES ROUGES à votre jeune fille si elle souffre et est sans énergie, si elle est pâle et faible, et vous verrez la vivacité revenir à ses yeux et la couleur à ses joues, car les PILULES ROUGES donnent des forces aux jeunes filles et guérissent les maux dont elles souffrent.

Elles donnent appétit, soulagent le mal de reins et les autres douleurs. Elles font disparaître les symptômes nerveux et procurent un sommeil paisible. Elles enrichissent et purifient le sang, donnent la force à ces organes essentiellement féminins et rassurent leur fonctionnement naturel, sans lequel il n'y a pas de santé possible pour une jeune fille, car avant tout elle doit être REGULIÈRE.

Pour les bons soins à donner à la jeune fille, il lui faut des avertisseurs qui lui disent d'une manière sérieuse et précise ce qu'elle doit apprendre, car s'il y a une personne dans le monde qui a besoin de conseils et de bons avis, c'est certainement la jeune fille qui passe cette époque critique de la vie, de jeune fille à femme.

Une foule de choses lui arrivent à ce moment, qu'elle devrait connaître, et c'est pourquoi nous conseillons à la mère de la jeune fille malade d'écrire sans crainte et sans fausse honte aux Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, qui lui donneront les moyens de se rendre facile et sans danger le passage de ce moment critique qui souvent, à des conséquences si désastreuses pour les personnes ignorantes de leur position et de ce qu'elles doivent faire pour leur santé.

Les confidences de jeunes filles et de femmes malades sont gardées avec une discrétion parfaite. Les Médecins Spécialistes tiennent ces correspondances écrites avec le même secret professionnel que les consultations données à leur Bureau, au No. 274 rue St-Denis, où ils peuvent être vus tous les jours de la semaine, excepté le dimanche.

“ Les PILULES ROUGES dit Melle. Destroismaisons m'ont guérie de dérangements et d'irrégularités dont je souffrais depuis cinq ans. Toute ma famille est bien reconnaissante, car j'étais tellement malade que je peuvais à peine me traîner. ”
“ Les PILULES ROUGES sont le tonique par excellence qui m'ont guérie de mes maux et je les recommande aux jeunes filles qui pourraient souffrir d'irrégularité, d'anémie et de faiblesse générale. ”

“ MELLE MARIE L. DESTROISMAISONS,
“ Ste-Louise, Co. de l'Islet, P. Q. ”

“ Vous pouvez recommander, dit Melle Eva Pelletier, les PILULES ROUGES en mon nom, car elles m'ont guérie d'une maladie pour laquelle deux médecins m'avaient traitée, sans aucun résultat. ”
“ Je souffrais depuis deux ans de faiblesse générale et j'étais réduite à un point où je ne pouvais plus travailler ; j'étais presque toujours au lit. ”
“ Trois boîtes de PILULES ROUGES m'ont soulagée, huit boîtes me guérirent complètement. Je suis heureuse et forte, je travaille sans fatigue et je crois beaucoup à leur efficacité. ”
“ MELLE EVA PELLETIER,
“ Three Rivers, Mass. ”



véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 rue St-Denis, Montréal, Canada.

Les criminels sont-ils tous des fous ?

Ils sont tous fous, si on s'en rapporte à la théorie adoptée de puis quelques années par MM. les avocats criminalistes et par certains médecins spécialistes dans les hopitaux d'aliénés. Si l'on veut bien les en croire, un assassin est toujours entraîné au crime dans un moment d'aliénation mentale. Un homme s'ôte la vie : aliénation mentale ; il tue sa femme, ses enfants, son père, sa mère : aliénation mentale. Bientôt la concupiscence, qui entraîne au péché et qui est la suite de la chute originelle, ne sera plus qu'une aliénation mentale, et ainsi, l'homme le plus passionné, pour tous les vices, deviendra le moins coupable de tous, en commettant toutes les infamies, parce qu'il ne sera plus qu'un aliéné, irresponsable de ses actes.

Du coup, on enlève le libre-arbitre de l'homme, et la loi de Dieu qui défend le meurtre et le suicide n'est plus que lettre morte. Messieurs les avocats et les médecins ont tout renversé cela ; les pécheurs ont disparu, il n'y a plus que des fous. En voyant ces dévoiements de moyens et d'éloquence (disons de badinage) pour sauver les criminels de l'échafaud, je me demande où sont les plus grands fous ? Où allons-nous avec une pareille théorie ?

Où, les pécheurs sont des fous c'est l'Esprit-Saint qui nous l'apprend, et c'est à cause de leur multitude qu'il dit *Infinitis est numeris stultorum*. Le nombre des fous est infini. La théorie de l'hérédité des vices dans certaines familles est exacte jusqu'à un certain point ; les vices, tout comme les vertus passent avec le sang et peuvent influencer énormément sur les actes vicieux ou vertueux d'un individu, mais non pas au point de le priver de son libre-arbitre, ni de le rendre irresponsable de ses actions, à moins, toutefois, qu'il n'ait perdu complètement la raison.

Un père débauché, ivrogne, voleur, colère, paresseux, vindicatif, jaloux, qui n'a jamais combattu ses mauvais penchants, court grand risque d'avoir des enfants qui lui ressembleront, et, qui, outre la concupiscence, suite du péché originel, auront à lutter contre des entraînements dont ils ont hérité des parents. Ce n'est pas à dire pour cela que l'enfant d'un jaloux, poursuivi à son tour par la passion de la jalousie, au point de commettre le meurtre, sera irresponsable de son crime. Vouloir faire admettre une pareille théorie c'est vouloir renverser tout l'ordre moral ; c'est saper à sa base le principe du libre-arbitre de l'homme, et ramener celui-ci au rang du cheval et du bœuf : *comparatus est jumentis insipientibus*.

Qu'il y ait des fous irresponsables, on le sait ; il suffit de faire une visite à l'asile de la Longue Pointe pour s'en convaincre, mais vouloir toujours sauver de la corde un vulgaire criminel, sous prétexte qu'il a agi dans un moment d'aliénation mentale, c'est la plus sangrène de toutes les théories, la plus contraire au simple bon sens et surtout la plus subversive de la doctrine de l'Eglise.

L'abbé G. DUGAS.

VOUS REUSSIREZ
Vous guérirez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du BAUME RHUMAL. Il soulage immédiatement et guérit rapidement. Dans toutes les pharmacies.

EN AFRIQUE

Londres, 13 janv.—Le grand jury a rapporté true bill contre le Dr Krause ancien gouverneur de Johannesburg. Le docteur est accusé d'avoir initié Cornelius Graeckman, l'ancien procureur de Johannesburg, à assassiner John Douglas Foster, un avocat anglais qui faisait partie de l'état major de Lord Roberts. Graeckman a été exécuté le 30 septembre dernier.

On se prépare activement de part et d'autre à la grande mascarade du 22 prochain. Tous les patineurs sont à se faire faire de jolis costumes et cette mascarade sera l'une des plus belles que nous ayons vues. Les décorations du patinoir seront faites par le populaire gardien M. Duguay et seront certainement du meilleur goût.

L'un de nos deux clubs locaux, le *Chicoutimi* ou le *Victoria*, ven-

dront le café ce soir-là. Admission : 20 cents. Enfants : 10 cents.

Il est fortement rumeur d'une joute qui serait jouée prochainement entre les *Vétérans* et le *junior du Chicoutimi*. Les *Vétérans* sont composés d'anciens joueurs *Victoria* et du *Chicoutimi* retirés de l'armée. Ils seront de redoutables adversaires pour les jeunes *Chicoutimi*.

X....

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

IL SOUFFRAIT D'INDIGESTION ET DE BRULEMENTS D'ESTOMAC.

Quand bien même le vieillard serait affaibli par les années, il ne doit pas souffrir, et les dernières années de sa vie doivent se passer sans douleurs et sans misères. Si son estomac se refuse à digérer les aliments qu'il prend, s'il souffre de douleurs de rhumatisme, de mal de reins, ou si sa vessie est affectée, il doit, comme le jeune homme, voir à se soulager de ses maux et à se guérir. Les *Pilules Moro*, feront pour lui ce qu'elles font pour tous les hommes qui souffrent, qui les prennent avec patience, et qui donnent à leur santé le soin nécessaire ; elles aident à l'estomac, donnent de la force aux membres fatigués, et assouplissent les articulations.

Le témoignage de Monsieur Vaillant, qui suit, est une grande preuve de leur valeur ; ce vieillard, âgé de 74 ans, souffrait tellement de brûlements d'estomac, qu'il ne pouvait plus rien manger, maladie bien connue chez les personnes âgées ainsi que chez les jeunes. Il était devenu faible et ne pouvait plus faire le moindre travail. Naturellement, à son âge, tout le monde désespérait de lui, on ne croyait pas qu'il pût revenir à la santé.

BON A SAVOIR
Le remède le plus efficace pour toutes les affections des voies respiratoires est le BAUME RHUMAL qui guérit tous ceux qui en font usage.

A travers Chicoutimi

L'hon. Juge Gagné est arrivé ici dimanche dernier pour présider la Cour qui siège depuis mardi.

M. J.-E. St-Hilaire, agent voyageur de la maison Amyot, de Québec, est actuellement à Chicoutimi.

MM. les avocats Perrault et Lefebvre, de Roberval, étaient à Chicoutimi ces jours passés.

M. Bélanger, maire de Ticouapé, est à Chicoutimi.

M. l'abbé H. Marceau, curé de Laterrière, est parti pour voyage dimanche dernier.

MM. Amedée Robitaille, et Chs. Paquet, de Québec, étaient ici dimanche dernier.

NAISSANCE

En cette ville, mercredi de cette semaine, l'épouse de M. J.-D. Guay, un fils, qui reçut au baptême les noms de Paul-Réal.

Parrain et marraine : M. et Mme V.-G. Guay.

Pour guérir le rhume en un jour
Prenez les tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tous les droguistes vous remettront votre argent si elles ne vous guérissent pas. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 25 cents.

SPORT

C'est demain soir, vendredi, qu'aura lieu au patinoir l'un des plus grands événements sportifs de la saison. En effet, ce soir-là les deux clubs, *Eclair* et *Voltigeur* en viendront aux prises. Ces deux clubs, fondés l'hiver dernier, sont composés de joyeux amateurs de hockey qui se font un devoir et un réel plaisir de nous donner une exhibition à chaque saison. Ils ont eu un grand succès l'hiver dernier et cette fois-ci leur ardeur est encore plus vive ; par conséquent on ne peut se faire une juste idée du plaisir que l'on aura vendredi soir.

Le prix d'admission n'est que de 15 cents pour les adultes et 10 cts pour les enfants. Ces prix sont relativement bas et il y aura foule au patinoir.

On se prépare activement de part et d'autre à la grande mascarade du 22 prochain. Tous les patineurs sont à se faire faire de jolis costumes et cette mascarade sera l'une des plus belles que nous ayons vues. Les décorations du patinoir seront faites par le populaire gardien M. Duguay et seront certainement du meilleur goût.

L'un de nos deux clubs locaux, le *Chicoutimi* ou le *Victoria*, ven-

dront le café ce soir-là. Admission : 20 cents. Enfants : 10 cents.

Il est fortement rumeur d'une joute qui serait jouée prochainement entre les *Vétérans* et le *junior du Chicoutimi*. Les *Vétérans* sont composés d'anciens joueurs *Victoria* et du *Chicoutimi* retirés de l'armée. Ils seront de redoutables adversaires pour les jeunes *Chicoutimi*.

X....

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

dront le café ce soir-là. Admission : 20 cents. Enfants : 10 cents.

Il est fortement rumeur d'une joute qui serait jouée prochainement entre les *Vétérans* et le *junior du Chicoutimi*. Les *Vétérans* sont composés d'anciens joueurs *Victoria* et du *Chicoutimi* retirés de l'armée. Ils seront de redoutables adversaires pour les jeunes *Chicoutimi*.

X....

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

IL SOUFFRAIT D'INDIGESTION ET DE BRULEMENTS D'ESTOMAC.

Quand bien même le vieillard serait affaibli par les années, il ne doit pas souffrir, et les dernières années de sa vie doivent se passer sans douleurs et sans misères. Si son estomac se refuse à digérer les aliments qu'il prend, s'il souffre de douleurs de rhumatisme, de mal de reins, ou si sa vessie est affectée, il doit, comme le jeune homme, voir à se soulager de ses maux et à se guérir. Les *Pilules Moro*, feront pour lui ce qu'elles font pour tous les hommes qui souffrent, qui les prennent avec patience, et qui donnent à leur santé le soin nécessaire ; elles aident à l'estomac, donnent de la force aux membres fatigués, et assouplissent les articulations.

Le témoignage de Monsieur Vaillant, qui suit, est une grande preuve de leur valeur ; ce vieillard, âgé de 74 ans, souffrait tellement de brûlements d'estomac, qu'il ne pouvait plus rien manger, maladie bien connue chez les personnes âgées ainsi que chez les jeunes. Il était devenu faible et ne pouvait plus faire le moindre travail. Naturellement, à son âge, tout le monde désespérait de lui, on ne croyait pas qu'il pût revenir à la santé.

BON A SAVOIR
Le remède le plus efficace pour toutes les affections des voies respiratoires est le BAUME RHUMAL qui guérit tous ceux qui en font usage.

A travers Chicoutimi

L'hon. Juge Gagné est arrivé ici dimanche dernier pour présider la Cour qui siège depuis mardi.

M. J.-E. St-Hilaire, agent voyageur de la maison Amyot, de Québec, est actuellement à Chicoutimi.

MM. les avocats Perrault et Lefebvre, de Roberval, étaient à Chicoutimi ces jours passés.

M. Bélanger, maire de Ticouapé, est à Chicoutimi.

M. l'abbé H. Marceau, curé de Laterrière, est parti pour voyage dimanche dernier.

MM. Amedée Robitaille, et Chs. Paquet, de Québec, étaient ici dimanche dernier.

NAISSANCE

En cette ville, mercredi de cette semaine, l'épouse de M. J.-D. Guay, un fils, qui reçut au baptême les noms de Paul-Réal.

Parrain et marraine : M. et Mme V.-G. Guay.

Pour guérir le rhume en un jour
Prenez les tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tous les droguistes vous remettront votre argent si elles ne vous guérissent pas. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 25 cents.

SPORT

C'est demain soir, vendredi, qu'aura lieu au patinoir l'un des plus grands événements sportifs de la saison. En effet, ce soir-là les deux clubs, *Eclair* et *Voltigeur* en viendront aux prises. Ces deux clubs, fondés l'hiver dernier, sont composés de joyeux amateurs de hockey qui se font un devoir et un réel plaisir de nous donner une exhibition à chaque saison. Ils ont eu un grand succès l'hiver dernier et cette fois-ci leur ardeur est encore plus vive ; par conséquent on ne peut se faire une juste idée du plaisir que l'on aura vendredi soir.

Le prix d'admission n'est que de 15 cents pour les adultes et 10 cts pour les enfants. Ces prix sont relativement bas et il y aura foule au patinoir.

On se prépare activement de part et d'autre à la grande mascarade du 22 prochain. Tous les patineurs sont à se faire faire de jolis costumes et cette mascarade sera l'une des plus belles que nous ayons vues. Les décorations du patinoir seront faites par le populaire gardien M. Duguay et seront certainement du meilleur goût.

L'un de nos deux clubs locaux, le *Chicoutimi* ou le *Victoria*, ven-

dront le café ce soir-là. Admission : 20 cents. Enfants : 10 cents.

Il est fortement rumeur d'une joute qui serait jouée prochainement entre les *Vétérans* et le *junior du Chicoutimi*. Les *Vétérans* sont composés d'anciens joueurs *Victoria* et du *Chicoutimi* retirés de l'armée. Ils seront de redoutables adversaires pour les jeunes *Chicoutimi*.

X....

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

TERRE A FERME

Une belle ferme à prendre à Hébertville, dans le centre du village, à 2 arpents de l'église et du couvent ; située tout au plus à un demi arpent de la fromagerie, du moulin à farine, à fouler, à carder avec tout le roulant nécessaire pour cultiver. On peut y faire une semence de 100 mil-bots et plus.

Pour autre renseignements, s'adresser à

J. BTE. HUDON, Hébertville.

Arrêtez la toux chassez le rhume

Les tablettes laxatives de Bromo-Quinine guérissent un rhume en un jour. 1 ras de guérison pas d'argent. Prix 25 cents.

Bibliographie

VIENT DE PARAITRE

Almanach des Cercles agricoles de la Province de Québec pour 1902. (9ème année.)

Publiée par J.-B. Rolland & Fils 6 à 14, rue St-Vincent, Montréal.

Cette petite brochure, quoique publiée tout spécialement dans le but de procurer à nos cultivateurs Canadiens-Français, la connaissance des progrès de l'Agriculture et des méthodes de cette science, mérite non seulement l'accueil de la classe agricole, mais aussi celui de tout le public, car il contient le plus heureux mélange de choses sérieuses, utiles et pratiques.

En vente chez tous les libraires, au prix de dix centimes l'exemplaire, et un dollar la douzaine. Franco par la poste.

AVIS

PROVINCE DE QUEBEC }
District de Chicoutimi }
No 756.

COUR SUPERIEURE

Dame Malvina Laforge, a ce jour, institué une action en séparation de biens contre son mari, François Dufour, de la ville de Chicoutimi, commerçant du dit district.

Chicoutimi, 3 janvier 1902.

ALAIN & LAPOINTE.

Procureurs de la demanderesse.

Maison de pension a vendre

Dans l'un des plus beaux sites de la ville à quelques pas de la station, des chars et du bateau, près de la cathédrale, au Séminaire, du Couvent et de l'Hôtel-Dieu.

C'est une bonne grande maison tout en briques et tenue actuellement par M. Alb. Roy ; il y a une grande cour, un grand et beau terrain sur la rue Racine et la rue

BELLE MONTRE GRATIS

NTIE REMENT GRATIS

VOULEZ VOUS GAGNER UNE BELLE MONTRE

(pour homme ou pour dame) en employant quelques uns de vos moments de loisir ? Tout à chacun se sert d'une montre et nous offrons une belle montre entièrement gratuite pour introduire nos fameuses PILULES MIRACLE.

Les jeunes garçons et les jeunes filles peuvent après leur classe gagner la montre aisément en travaillant quelques instants seulement. Envoyez nous immédiatement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons par la malle enregistrée une douzaine de boîtes de PILULES MIRACLE que vous vendrez 50cts la boîte et quand tout sera vendu vous nous enverrez \$5.00 et nous vous enverrons par la malle enregistrée la montre qui vous sera un beau cadeau et une utilité à la fois. Tous ceux qui en ont reçu s'en sont déclarés satisfaits et d'ailleurs la montre est garantie pour un an. Elle est bien fillée case.

Nos pilules ont été assez annoncées pour que nous n'ayions pas besoin d'en parler longuement ; elles sont reconnues comme étant les meilleures sur le marché et sont vendues avec garantie de satisfaction dans les cas suivants : Dyspepsie, Maladie du Cœur, Constipation, Affections nerveuses, Indigestion, Sang pauvre, etc, et sont un bon préventif contre l'odieuse picote.

Nos pilules sont reconnues et se vendent aisément. Ne retardez pas mais écrivez immédiatement.

CEUX QUI DESIRENT avoir la montre avec les pilules n'ont qu'à nous envoyer \$5.00 soit par mandat de poste ou par lettre enregistrée et nous enverrons le tout par malle enregistrée ou par express à nos frais. Nous garantissons satisfaction et comme référence nous vous donnons l'éditeur de ce journal.

Envoyez toutes vos lettres, commandes a

R. COTE & CIE, Bic, Rimouski, P. Q.

OFFRE SPECIALE : Si vous voulez juger de nos pilules envoyez nous 10cts en timbres et nous vous enverrons une boîte de 50cts par la malle immédiatement. PROFITEZ DE NOTRE OFFRE.

Envoyez toutes vos lettres, commandes a

R. COTE & CIE, Bic, Rimouski, P. Q.

OFFRE SPECIALE : Si vous voulez juger de nos pilules envoyez nous 10cts en timbres et nous vous enverrons une boîte de 50cts par la malle immédiatement. PROFITEZ DE NOTRE OFFRE.

Envoyez toutes vos lettres, commandes a

du Havre, sur lequel il y a remise, grande écurie et hangar. Excellente installation soit pour hôtel, pour un marchand, qui fera le commerce de gros ou détail ou pour un simple particulier.

Pour informations et conditions s'adresser à
Dame G.-O. Tousignant,
3ms. 9. J.



Le et après le 13 octobre, 1901, les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval et Québec
6.30 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M., et à Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement (avec char doctoir) arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBerval

Pour Québec
8.25 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Québec à 7.00 P. M.

8.25 P. M.—Express direct (avec char doctoir) le dimanche seulement, arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi
4.10 A. M.—Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.40 P. M.

DEPART DE QUEBEC

Pour Roberval et Chicoutimi
8.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M.—Express le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi (avec char doctoir pour Chicoutimi).

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.
Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.
Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT,
Gérant Général.
Québec 12 octobre, 1901.

Se manque de sommeil

et d'oppression, cette sensation de fatigue, de malaise, de nervosité qui les accompagne, sont produites par les passages trop fréquents de la circulation sanguine.

Un grand nombre de personnes souffrent de cette manière.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

Les personnes souffrant de cette manière, ont grand besoin de se débarrasser de leur sang.

La Picote

Moyen de l'empêcher

La picote fait son apparition, et cette odieuse maladie cherche et fait des victimes ; dans les villes des centaines de cas se sont déclarés et il est bon de prendre les moyens d'enrayer ce fléau. Existe-t-il des moyens de se garantir de cette terrible maladie ? Oui, mais ce qui est mieux il existe un moyen logique de se prémunir, et il est presque certain infallible.

Les indispositions suivantes sont celles qui prédisposent le plus et attirent cette terrible maladie : ce sont la dyspepsie, la bronchite, l'asthme, l'épuisement, par suite de surmenage, affections pulmonaires, les palpitations du cœur, et les faiblesses de convalescence. Or en supprimant ces maladies, en les guérissant il est logique que c'est enlever ce qui peut causer ce fléau que l'on appelle la picote.

Les pilules Miracle sont vendues avec garantie de satisfaction et ceux qui en ont fait l'usage en sont satisfaits. Demandez à votre médecin s'il connaît nos PILULES MIRACLE et doit les avoir chez lui ou sinon vous pouvez vous les procurer en écrivant directement. La plupart des médecins dans la province, emploient nos PILULES MIRACLE tout le temps et s'en déclarent enchantés. Prix 50 cts, la boîte.

Si vous voulez connaître la valeur de nos pilules avant d'en acheter envoyez nous 10c en timbres ou en argent et nous enverrons une grosse boîte de nos pilules comme échantillon. Cette offre est pour un temps limité et nous faisons cela simplement pour faire connaître nos merveilleuses pilules.

La prudence est la mère de la sûreté et si vous tenez compte de ce vieux proverbe qui a été trouvé vrai bien souvent malheureusement pour ceux qui n'ont pas été prudents, ne retardez pas, mais prévenez vous contre la PICOTE et fortifiez, nettoyez votre système, en prenant les PILULES MIRACLE. Purifiez votre sang en prenant les Pilules Miracle guérissez vous et sauvez vous de la picote ainsi que votre famille.

Mères de familles empêchez vos enfants d'avoir la picote et pour cela faites leur prendre les pilules MIRACLE.

R. COTE & CIE BIC, P. Q.

AVIS AU PUBLIC

Nous venons d'acheter le fond de banqueroute de CHINA HALL tenue par M. F.-X. Laflamme dont la valeur est au-delà de DIX MILLE DOLLARS. Nous vendrons cette marchandise moitié prix dès au jour de l'an prochain. Ainsi, à tout le monde d'en profiter. Il est difficile de mentionner les prix mais le public peut en juger en calculant à peu près la moitié d'ailleurs.

Couteaux et Fourchettes

Nous vendrons un grand lot de couteaux et fourchettes à 48 cts la doz, cuillères 1 cts la doz. Ils sont en quantité supérieure 6 cts la doz. Nos lampes nous ne les donnons pas mais à un peu moins vous les auriez pour rien. Ainsi qu'une foule d'autres objets.

Sur nos articles de luxe tels que pour cadeaux de noces. Du jour de l'an, etc., nous en avons fait une réduction incroyable et il suffira au public de nous faire une visite pour en juger du bon marché.

Si notre commerce est énorme c'est parce que nous achetons des fonds de banqueroute partout où nous en trouvons et que nous payons comptant pour toute la marchandise que nous achetons, par ce moyen nous achetons à grande réduction et nous vendons aux mêmes conditions.

MARTEL & MARTEL

MARCHANDS DE VAISSELLE

</